

Préparation à l'épreuve d'histoire des arts sur le film *The Artist* - groupe 3

1) Quels sont les prix attribués et pressentis pour le film ?

The Artist a d'abord été annoncé comme faisant partie de la sélection Hors Compétition au Festival de Cannes 2011, avant de rejoindre la compétition deux jours seulement avant l'inauguration, et une semaine à peine après avoir été achevé. Acclamé par les critiques, il a été couronné d'un Prix d'Interprétation masculine pour Jean Dujardin, qui foulait pour la première fois le tapis rouge de la Croisette. Ce dernier a conclu son discours avec humour : "Maintenant je vais me taire... car ça me réussit pas mal !" A noter que le président du jury, Robert De Niro, a déclaré qu'il aurait souhaité donner au film la Palme d'or, mais qu'il n'a pas pu en raison de l'interdiction des doubles prix.

Jean Dujardin n'est pas le seul acteur du film à avoir été couvert de lauriers à Cannes. En effet, la star à quatre pattes de *The Artist* (Uggy, qui interprète le rôle de Jack) s'est également vu remettre la "Palm Dog" qui, comme son nom l'indique, récompense la meilleure prestation canine de la Croisette.

Pour la suite de la course aux prix, voir notre autre article.

2) Jean Dujardin a déjà tourné avec ce réalisateur dans deux épisodes de *OSS 117*, dans l'un desquels il a d'ailleurs déjà tourné avec comme partenaire B. Béjo.

(prolix = qui se perd en développements superflus – joute verbale = lutte par les paroles, assaut de répliques où l'on rivalise de talent. (Larousse))

3) Comment ont été conçus les deux personnages principaux du film ?

Michel Hazanavicius reconnaît qu'il avait Jean Dujardin et Bérénice Bejo en tête lors de l'écriture du scénario et va même jusqu'à qualifier les personnages de George Valentin et Peppy Miller de "version fantasmée" des deux acteurs. Le choix des deux interprètes repose sur des critères essentiellement physiques : "Jean est un acteur qui est aussi bon en plan serré, avec ce qu'exprime son visage, qu'en plan large, avec ce que raconte son corps. [...] Bérénice, aussi, a ce visage-là. On accepte facilement l'idée qu'Hollywood va la choisir et en faire une grande vedette..."

Quelle aurait été la conséquence du refus de l'un des deux acteurs principaux de jouer dans ce film ?

Le film aurait tout de même été réalisé en cas de refus de l'un d'entre eux, refus qui aurait cependant conduit à une révision du scénario et une réécriture de certaines parties du script.

! ne confondez pas le personnage et l'acteur qui l'incarne !

4) Quel est le nom du directeur de la photographie qui a veillé à la beauté de l'image et aux effets de lumière ?

Guillaume Schiffman.

A quoi a-t-il fait spécialement attention ?

Tout en évitant que la beauté de l'image ne parasite l'histoire racontée, il a cependant veillé à ce que les tons de gris et blanc accompagnent le destin du protagoniste, du blanc brillant au gris passé.

5) A côté du tournage traditionnel, quelle autre technique a été utilisée pour recréer l'ambiance des films d'époque ?

Il s'agit de l'incrustation de Jean Dujardin dans des films d'époque, notamment de John Gilbert et Douglas Fairbanks. Ces montages furent dans un premier temps utilisés pour étudier la lumière qu'il fallait recréer pour ces courts-métrages, mais furent parfois gardés tels quels dans le film final.

6) Quels sont les réalisateurs et scénaristes que M. Hazanavicius aime et considère comme des modèles ?

Michel Hazanavicius souhaitait rendre hommage à Fritz Lang, Ernst Lubitsch, Billy Wilder, Friedrich-Wilhelm Murnau... Il s'éloigne ainsi de l'ironie dans laquelle baignaient ses précédents longs-métrages, une direction qui, si elle a surpris Jean Dujardin, lui fut imposée par le format même : "Quand vous regardez les Chaplin, on a tendance à ne se souvenir que des moments comiques mais ces histoires sont des mélodrames purs et durs, où les jeunes filles ne sont pas seulement orphelines, mais aveugles ! Les choses drôles sont toujours en contrepoint d'une histoire très émouvante", explique le réalisateur.

Quel est le rapport original du film aux films muets ? Pourquoi ?

Véritable déclaration d'amour au cinéma muet, le film fait écho à bon nombre de films qui nourrissent l'imaginaire des cinéphiles du monde entier. Mais, si *The Artist* est souvent drôle, il ne faut cependant pas y voir une parodie des films muets comme pouvait l'être le dernier grand film muet en date, *La Dernière folie* de Mel Brooks (qui remonte tout de même à 1976). Cette direction lui fut imposée par le format même : "Quand vous regardez les Chaplin, on a tendance à ne se souvenir que des moments comiques mais ces histoires sont des mélodrames purs et durs, où les jeunes filles ne sont pas seulement orphelines, mais aveugles ! Les choses drôles sont toujours en contrepoint d'une histoire très émouvante", explique le réalisateur.

Quels sont les longs-métrages sur lesquels le réalisateur s'est appuyé pour créer *The Artist* et qu'il a montrés à Jean Dujardin pour lui faire découvrir le cinéma muet ?

Michel Hazanavicius cite pêle-mêle *L' Aurore* (1927) et *City Girl, Our Daily Bread* (1929) de Friedrich-Wilhelm Murnau, *Les Quatre fils* (1928) de John Ford, *La Foule* (1928) de King Vidor, *L' Inconnu* (1927) de Tod Browning ou encore les films de Fritz Lang. C'est par ces longs-métrages qu'il a introduit Jean Dujardin au muet, un univers que l'acteur reconnaissait ne pas connaître.

Quelle est l'incontournable référence de laquelle il s'est méfié ? Pourquoi ?

Le cinéaste soutient en revanche s'être méfié de l'incontournable référence que représente Charlie Chaplin, parce qu'il jugeait inutile de s'inspirer de quelqu'un d'aussi unique, inédit et inimitable que Charlot : "Tout ce qui est vrai pour lui n'est vrai que pour lui", explique-t-il.

7) Pourquoi, hormis le fait qu'il voulait démarquer J. Dujardin de ses rôles antérieurs, M. Hazanavicius a-t-il renoncé à son premier projet qui était de faire un film d'espionnage ?

Si l'idée de faire un film muet trottait dans la tête de Michel Hazanavicius depuis plusieurs années, le scénario dudit film restait quelque peu flou. Ainsi, le réalisateur pensa un temps faire un film d'espionnage à la manière de *Espions* de Fritz Lang. Mais il voulait créer une cohérence entre la forme et le fond. En effet, il voulait que le format, le noir et blanc et l'absence de parole soient justifiés par l'histoire, ce qui n'était pas le cas dans l'hypothèse d'un film d'espionnage.

8) Quel était à l'origine l'importance du rôle de Peppy Miller ?

Peppy Miller était un rôle de figuration : "Même le chien a un rôle plus important que le mien !", s'amusait alors l'actrice. Ce n'est que bien plus tard que le réalisateur a doublé la déchéance de son protagoniste d'une histoire d'amour, hissant ainsi le personnage de Peppy en haut de l'affiche.

9) Quel est le travail, nouveau pour l'acteur, qui a permis à J. Dujardin d'explorer plus facilement les zones intimes et émouvantes de ses rôles, et d'accepter plus facilement de travailler "sans filet" ?

C'est l'exercice particulier de l'expression sans parole. Celui-ci s'est avéré tout à fait inédit pour Jean Dujardin qui, aux dires d'Hazanavicius, trouve un personnage en trouvant sa voix.

A quel style de réalisation particulier a été contraint M. Hazanavicius du fait de l'absence de dialogues ?

Ordinairement, Michel Hazanavicius signe à la fois la réalisation, le scénario mais aussi les dialogues de ses longs-métrages. Travailler sur un film muet l'a donc contraint à abandonner l'une de ses habituelles casquettes pour se concentrer sur un mode spécifique de mise en scène : "Je n'ai cessé, au moment de l'écriture, de me poser de pures questions de metteur en scène : comment raconter cette histoire en sachant qu'il n'est pas possible de mettre des cartons toutes les vingt secondes ?" Autrement dit, et contrairement à des films comme *OSS 117*, où le contenu et le rythme d'enchaînement des répliques sont au moins aussi importants que les images, le cinéaste s'est montré plus "réalisateur" que jamais sur le tournage de *The Artist*.

10) Ce film est-il véritablement un film historique (c'est-à-dire qui reproduit fidèlement les caractéristiques d'une époque historique) ? Pourquoi ?

Bien qu'il refuse l'appellation de film historique et dit préférer la "stylisation de la réalité", le réalisateur n'en a pas moins fait de longues recherches sur les années 20 et 30. Celles-ci, explique-il, visaient à nourrir son imaginaire, mais également à faire face aux innombrables questions que journalistes et membres de l'équipe technique ne manqueraient pas de lui poser. Ce savoir lui a servi de terreau sur lequel il a pu faire pousser son long-métrage : "Plus on s'est documenté, et plus on peut jouer avec..."

11) Quels acteurs ont pu inspirer B. Béjo et J. Dujardin ?

Bérénice Bejo dit s'être inspirée de la mignonne et délurée Joan Crawford (notamment au début de sa carrière), de la claquettiste Eleanor Powell et de Marlene Dietrich, à laquelle elle a emprunté un art du clin d'œil, de la pose et du baiser à la caméra. Il n'est donc pas question de Louise Brooks, pourtant constamment citée par les journalistes pour décrire le jeu de Bérénice Bejo. Quant à son partenaire Jean Dujardin, il résume son inspiration en un nom : Douglas Fairbanks.

12) Grâce à la confiance sans limite du producteur Thomas Langmann, *The Artist* a pu être tourné sur les lieux qu'il décrit : Hollywood (Los Angeles) et, plus précisément, les rues de Warner et de Paramount. Certains décors utilisés sont ainsi de véritables zones de pèlerinage pour cinéphiles. La maison où habite Peppy dans le film, par exemple, de même que le lit dans lequel se réveille George Valentin, ont appartenu à l'actrice Mary Pickford.

Quel est le nom du costumier -américain- qui a créé du vintage années 20 et 30 ?

Mark Bridges, un Américain, qui n'avait jamais travaillé sur ces années-là.

13) Les paragraphes « Le rythme dans la peau » et « Des musiciens menés à la baguette » sont à lire par les internationaux, qui écouteront aussi avec intérêt l'**interview de Ludovic Bource** sur <http://www.cinezik.org/critiques/affcritique.php?titre=artist>.

(Les non internationaux étudieront le film sous son aspect musical avec Mme Kalma plus tard dans

l'année).

14) Combien d'entraînement a nécessité la scène finale des claquettes ?

Les deux minutes de la scène finale ont nécessité près de quatre mois d'entraînement, au cours desquels l'acteur avoue avoir pris un plaisir fou, malgré l'impression persistante de ne faire aucun progrès.

Pourquoi a-t-on multiplié les prises pour cette scène fatigante ?

L'interprète dit avoir voulu privilégier la générosité à la perfection des pas, aussi n'a-t-il pas hésité à multiplier avec enthousiasme les prises, un dynamisme rendu possible par sa complicité avec Bérénice Bejo et la volonté du réalisateur de ne pratiquement pas couper la scène.

15) Pourquoi la scène du baiser fut-elle supprimée ?

Une première version du script était bien plus explicite, mais la scène du baiser fut supprimée suite à une discussion collective entre le réalisateur et ses deux acteurs, afin de coller à la pudeur des films des années 20 et 30.

Source :

<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-183070/secrets-tournage/>

N.B. : Si vous voulez savoir comment on a réussi à obtenir que Huggy, le chien, morde le pantalon de George Valentin pour le dissuader de se tirer une balle dans la tête : regardez à la fin de la page :

<http://www.lefigaro.fr/cinema/2011/10/11/03002-20111011ARTFIG00812--the-artist-l-histoire-secrete.php>

Vous pouvez écouter et voir l'interview de B. Béjo à propos du film sur youtube.